

Yuri Leidermann transforme en danse les combats de «L'Illiade»

ART ACTUEL

Le Centre d'art contemporain expose l'Ukrainien qui relit Homère à sa manière.

Cela ressemble à une marelle, ou plutôt aux figures du tango tracées sur le sol à l'intention des débutants en pâmoisons argentines. Les marques apposées par Yuri Leidermann sur le parquet du Centre d'art contemporain nous parlent bien de danse. Mais attention! Comme chez Strindberg, il s'agit d'une «danse de mort»!

C'est la relecture de *L'Illiade* qui a donné à l'Ukrainien, né en 1963 à Odessa, l'idée de cette création itinérante. Leidermann a été frappé par les coups que

portaient les Grecs aux Troyens. Quand on ne coupe pas le corps en deux, c'est qu'une lance l'a déjà traversé de part en part, comme un bâtonnet le minisandwich reposant sur un plateau de hors-d'œuvre.

Pieds au sol et vidéos

Cette relecture a suggéré à Leidermann des mouvements. «Cela formait des schémas de danse, où la direction des coups symbolisait la position des pieds gauche et droit.» Se déplaçant d'une veille à l'autre, l'artiste a ainsi réglé ceux d'Achille, Ménélas et Ajax à Varsovie, ceux de Diomède et Patrocle à Paris et ceux d'Agamemnon à Moscou.

Le visiteur du Centre d'art contemporain voit donc les em-

preintes tracées au sol et des vidéos, où sautille un malheureux sensé incarner tant de héros. C'est une vision comme une autre. Elle prouve simplement qu'Homère n'est pas oublié. Mais, une génération plus tôt, Cy Twombly s'en était déjà servi.

Leidermann complète cette vaste installation par quatre autres (plus) petites. L'une s'intéresse à Katyn et Hatyn, sujets difficiles pour un ex-Soviétique. La troisième mélange tatouages esquimaux et électricité. La dernière fait éclore des fleurs sur du papier journal des fleurs. Les fleurs du mal peut-être.

Etienne Dumont

■ Centre d'art contemporain, Genève. Du mardi au dimanche, de 11h à 18h. Jusqu'au 6 avril.,

